

1 Samuel 3

Vendredi soir, un certain nombre d'entre nous assistions à la conférence de François Clavairoly au cours de laquelle, il nous a brossé un tableau assez alarmiste du protestantisme, et plus largement du Christianisme, en France en insistant sur son incapacité à se faire entendre dans l'espace public. C'est comme si Dieu s'était retiré de notre société longtemps organisée par l'Église. Mais, rien n'est nouveau puisque déjà dans le livre de Samuel, plus de 600 ans avant J.-C., on lit : *"La parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes"*. Temps du silence, temps de l'absence, temps de la distance souvent vécu comme temps de l'abandon. Dans l'Ancien Testament, ces périodes étaient finalement nombreuses et longues : 400 ans de silence pendant le séjour en Égypte, plusieurs siècles de silence entre le dernier prophète et la venue du Christ, silence à certaines époques pendant le temps des Rois à tel point qu'on ne souvenait même plus que la Torah, la loi de Dieu existait. Si on y réfléchit bien, Dieu parlait assez rarement et son peuple vivait la plupart du temps une absence de parole de sa part. Nous lisons des textes qui se trouvent côte à côte dans la Bible mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils sont séparés par des siècles de silence quelques fois. Il y a beaucoup plus de silence que de paroles ! Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ont décrit ou décrivent notre époque comme appartenant à ces temps de silence de Dieu. Dans les années 70 se sont construites plusieurs théologies autour de cette idée de silence et de sentiment d'abandon, de déréluction. Je crois que ceux qui ont souligné cet aspect de la spiritualité chrétienne avaient raison, mais je crois aussi que l'on aurait pu dire la même chose à presque n'importe quelle époque de notre histoire. La phrase introductive de ce chapitre du livre de Samuel qui en constitue l'arrière plan spirituel est en réalité une constante de l'histoire : *"La parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes"*. Aujourd'hui aussi, comme hier et comme avant hier *"La parole de l'Éternel est rare et les visions pas fréquentes"*. Soulignons car ce n'est pas sans importance que le mot employé ici pour exprimer la rareté peut aussi se traduire par précieux, beau, splendide. La parole de Dieu est rare comme les diamants ou l'or sont rare. De sa rareté, elle tire une grande valeur. Contrairement à beaucoup de paroles humaines qui, elles, ne sont ni rares ni précieuses, la Parole de Dieu ne se distribue pas "à tout va". Silence de Dieu... et pourtant on sait qu'à tout moment il peut parler, on sait qu'on peut lui parler. L'arche de l'alliance est là pour rappeler cette étrange présence silencieuse, une lampe continue de brûler pour dire cette même présence. Peu importe de quelle lampe il s'agissait - il est difficile de le savoir - mais ce qu'on sait c'est qu'en ces temps de silence, on avait besoin de signes pour dire la présence de Dieu.

C'est sur ce fond de silence, là où des signes attestent sa présence, que Dieu va parler. Et il va parler de manière tellement humaine que le jeune Samuel s'y trompera. Persuadé que c'est Élie, le prêtre, qui parle, il se lèvera pour aller vers lui. Si Dieu parle, d'ailleurs, on pense d'abord, et Samuel n'y échappe pas que ce ne peut être que par le canal religieux officiel, dans ce cas, le prêtre. La voix de Dieu, pour Samuel qui ne la connaissait pas, se confond avec la voix du discours religieux officiel représenté par Li. Il faut qu'Élie, et c'est là qu'en tant que prêtre il a joué son rôle, renvoie Samuel vers Dieu. C'est lui qui a compris que c'était Dieu qui appelait l'enfant et qui lui a dit de se situer devant Dieu en tant que serviteur : *"Élie comprit que c'était l'Éternel qui appelait l'enfant, et il dit à Samuel: Va, couche-toi; et si l'on t'appelle, tu diras: Parle, Éternel, car ton serviteur écoute"*. Il a accepté que Dieu ne parle pas par lui mais parle directement à un enfant. Il a accepté de ne pas juger de la manière dont Dieu devait parler à Samuel. Il a simplement renvoyé Samuel à sa position de serviteur devant Dieu. Une fois qu'Élie a eu joué son rôle, Samuel a pu se mettre dans une position qui lui permette d'entendre Dieu. Il a pu se positionner comme serviteur écoutant.

L'histoire de cette parole adressée à Samuel, c'est un peu chacune de nos histoires. Il est des temps dans la vie où le silence de Dieu nous pèse. Il est des temps où nous n'avons pas d'autre solution que de nous attacher très fortement aux signes de sa présence que sont, par exemple, le pain et le vin de la Cène, des temps où la lampe de l'Éternel n'est pas encore éteinte, mais où on a l'impression de vivre sur l'acquis, sur le passé. On sait que Dieu a parlé hier. On le croit mais n'empêche qu'aujourd'hui le silence se fait pesant. Et quand dans ce silence Dieu parle, on ne le reconnaît pas du premier coup car on n'est plus

habitué à l'entendre, d'ailleurs on ne peut jamais être habitué à Dieu. Je voudrais encore souligner une chose c'est que ces silences de Dieu dans nos vies sont souvent la chance de pouvoir entendre sa parole, car on sait bien que pour entendre il faut du silence. C'est quand on n'est pas conscient du silence de Dieu, quand on croit qu'il parle mais qu'en fait ce ne sont que nos idoles intérieures qui parlent qu'on se met dans l'impossibilité de l'entendre...

Notre problème aujourd'hui n'est pas le silence de Dieu mais, me semble t-il, le brouhaha religieux, le commérage spirituel, le bavardage théologique. On croit entendre Dieu partout. Les sectes et courants religieux de tous ordres prétendent et croient véhiculer une parole de Dieu. Dieu parle partout : dans la nature, dans les astres, par les religions orientales, par l'ésotérisme ou les extra terrestres... Le livre de Samuel nous rappelle que la parole de Dieu est rare et précieuse et s'exprime souvent beaucoup plus simplement que ce qu'on l'imagine. Mais pour l'entendre et la recevoir encore faut-il, comme Samuel, se situer devant Dieu dans une attente. Comme Samuel attendait dans le temple, la où était l'arche de l'alliance et où brûlait encore la lampe de l'Éternel, nous pouvons l'attendre dans l'Église, dans la prière et dans la fréquentation des Écritures. Comme Samuel, c'est lorsque, au cœur de ce silence de Dieu nous pourrions nous positionner devant lui et dire "parle ton serviteur écoute" qu'une parole rare mais précieuse pourra être reçue. Et, en tant qu'Église, n'oublions pas le rôle d'Elie qui a su ne pas se mettre à la place de Dieu mais ouvrir l'espace d'une écoute possible. Dans ces temps du silence, nous devons nous interdire de parler à sa place. Nous n'avons pas à présumer de ce que Dieu devrait dire à telle ou telle personne, à telle ou telle catégorie de personnes, ou à telle ou telle Église. Notre rôle est simplement de renvoyer vers lui, inlassablement et de préserver le silence pour que le jour où il parlera, il soit entendu.